Histoire de la Danse Jazz

Les premiers africains arrivent aux USA en 1619 dans des bateaux appelés « négriers ». Au début, ils sont assez peu, environ une vingtaine, mais très vite ils seront plusieurs milliers à être déportés d'Afrique en Amérique au cours du XVIIIe siècle. C'est de cette période, celle du commerce triangulaire, que les origines de la danse jazz se fondent : c'est alors de l'esclavage et du mélange entre la culture africaine et américaine (appelée **culture afro-américaine**) que naîtra **la danse jazz.**

La musique, le chant et la danse viennent de la culture africaine. Bien que la musique et la danse soient des éléments universels, communs à tous les peuples ; dans la tradition africaine, elles représentent des éléments fondamentaux considérés comme des outils de communication au même titre que la parole. Ils font partie intégrante de la vie communautaire, familiale et religieuse et rythment le quotidien des africains à chaque instant. C'est notamment cette tradition du rythme, ce bagage musical, que les africains vont apporter aux États-Unis.
Dans ce contexte d'esclavage, la seule ressource dont disposaient les Noirs était leur patrimoine culturel, à savoir, la danse, le chant, la musique, le rythme. C'est pourquoi, ils se réunissaient dès qu'ils le pouvaient pour danser, chanter, jouer de la musique sur des instruments de fortune… cela les maintenait littéralement en vie, la danse étant un échappatoire à leur quotidien abominable d'esclaves.
De nombreuses traditions dansées existaient, on retrouve notamment :
- Les **danses percussives** : danser en faisant du sons sur des caisses, sur son corps (percussions corporelles ou *patting*)
- La **juba** : « ancêtre » de la danse des claquettes modernes, c'est une danse de plantation afro-américaine exécutée par des esclaves pendant leurs rassemblements lorsqu'aucun instrument n'était autorisé. Elle se faisait traditionnellement en cercle en chantant avec une personne au centre en improvisation.
https://www.youtube.com/watch?v=hpNdQDWgy7I&list=PLbz7vpN77aGBO3i2KxWUGD_QQAooRc79Z
-Le **break down** : danse improvisée, qui permettait de se défouler allant jusqu'à la transe.

Au fur et à mesure que les deux cultures se mélangent, les droits des esclaves évoluent. Les Blancs comprennent que les Noirs ont réellement besoin de la danse et de la musique pour survivre et continuer de travailler correctement au service de leur maître et surtout, sans rébellion. Les Noirs sont alors autorisés à se rassembler pour danser dans les rues lors de divers évènements, notamment religieux :

- Il y avait notamment de nombreux rassemblements durant le « Pinkston Day » (la pentecôte) ;
- La *danse Congo* durant le « Lection Day » : célébration de quelques chose propre à leur communauté.

Ils renouent alors avec certaines de leurs traditions et développent une identité propre et unique: **l'identité afro-américaine**.

« La danse africaine est collective et circonstancielle : chaque événement d'importance dans un village est célébré par des danses accompagnées de chant et de musique.
Danse, poème et musique sont si étroitement liés que chez certains peuples il n'existe pas de terme pour désigner la danse (cf. la mousikè des grecs).

Elle se caractérise par la prédominance rythmique, la répétition des mouvements et l'énergie physique.
On y trouve une recherche de la transe (cf. la danse dionysiaque des grecs)
Elle se poursuit souvent pendant des heures sans interruption.
On y trouve de la polyrythmie corporelle (Plusieurs rythmes différents exécutés par (ou sur) différentes parties du corps en même temps)
L'improvisation y est présente mais sous forme d'imitations, que le danseur se réapproprie ensuite.
A l'origine, si les danses sont collectives, les danseurs en revanche ne se touchent pas, ce qui leur permet une plus grande liberté de mouvements notamment des bras. Les danses européennes de couples avec un contact rapproché sont jugées immorales. »

http://emmanuelthiry.chez-alice.fr/24_Histoire_de_la_danse_Jazz.pdf